

Rapport sur le voyage de service effectué dans la Selva péruvienne par M. Henry Béglé, Ambassadeur de Suisse au Pérou, en compagnie de son épouse, et partiellement de M. P. Veglio, Coordonnateur de la Coopération technique suisse auprès de cette Ambassade, du 2 au 15 mai 1979.

L'avion d'Aero-Peru nous déposa le mercredi 2 mai, avec quelque retard, à Tingo Maria, de l'autre côté de la chaîne des Andes, où nous fûmes accueillis très chaleureusement, ma femme et moi, par toutes les Autorités locales, les Suisses de l'endroit et les enfants de l'école péruvienne dirigée par un comité conjoint peruano-suisse. Les enfants brandissaient des drapeaux péruviens et suisses confectionnés de leurs propres mains. C'est dans ces moments-là que l'on ressent la profonde amitié existant entre les deux peuples et l'admiration qu'ont les Péruviens pour notre pays.

Tingo Maria se trouve dans une région semi-tropicale luxuriante. Les environs sont très beaux : collines boisées, rivières, fleurs, etc. Cela n'empêche pas que la population soit pauvre et que de ce fait elle ait besoin de notre aide. Notre présence est assurée par un groupe de Suisses entrepreneurs, appartenant à la "Mision Suiza de Cooperacion evangelica en el Peru", dont le centre est à Puerto Maldonado, dans le Département de Madre de Dios et en Suisse à 5635 Rickenbach. Là cette mission veille à la bonne marche d'une école ne pouvant recevoir que 370 élèves environ, alors qu'il faudrait pouvoir en accueillir 500 au moins. Aussi la mission suisse, sous l'impulsion d'un compatriote architecte entreprenant, Konrad Bächli, a-t-elle décidé de construire une nouvelle école et ceci dans un temps record. M. Bächli, lui-même officier dans l'armée suisse, a recruté dans notre pays un suppléant, également officier, et neuf autres jeunes gens, animés d'un enthousiasme que je qualifierais presque de délirant. Sous une chaleur quasi tropicale, ils se démènent sur ce chantier comme des fourmis. Les Péruviens n'en croient pas leurs yeux et sont bien obligés de suivre les "gringos" qui leur donnent un si bon exemple. Nos Suisses dési-reraient que nous inaugurons la nouvelle école, en août ou en septembre. "Vamos a ver !"

Les élèves de l'école actuelle se sont distingués dans quantité de productions tant théâtrales et musicales que littéraires, le tout à notre intention.

Le soir, à l'hôtel "Turistas", nous rassemblions à un dîner toutes les Autorités locales et nos compatriotes de la mission, de même que ceux, établis à Tingo Maria, mais non rattachés à ce groupement. Plusieurs discours furent échangés, au cours desquels l'amitié péruano-suisse fut particulièrement évoquée. Je fus déclaré citoyen d'honneur de la Commune.



- 2 -

Je précise qu'à part l'équipe qui construit le nouvel établissement - dix Suisses et une vingtaine de Péruviens - l'école actuelle bénéficie de l'aide de trois femmes missionnaires suisses qui ne ménagent pas leurs efforts.

A ce sujet, je voudrais faire ressortir combien nos compatriotes - et je l'ai déjà relevé à d'autres occasions - bien qu'appartenant à un groupe confessionnel, sont bien vus de la population et des Autorités. Le Sous-Préfet, l'Alcalde, le Chef de la Guardia civil, celui de la PIP n'ont pas caché leur admiration pour ces pionniers de chez nous.

Un dîner intime suisse, chez M. K. Bächli, nous a permis de mieux réaliser encore l'enthousiasme qui anime chacun de ces jeunes compatriotes.

Avec un petit avion monomoteur (MAULE) de la South American Mission, qui venait de Pucallpa, nous nous sommes rendus à Tocache, mais en atterrissant tout d'abord à Tananta, la piste de Tocache ayant été signalée comme non praticable. La piste de Tananta se trouve au coeur des nouvelles plantations de palmiers à huile, lesquelles semblent être une réussite. Si ce résultat se maintient, la culture de palmiers à huile s'étendra encore. Mais ceci nécessite des fonds. Le Ministre des Finances, Silva Ruete, a mentionné cette culture dans ses appels aux investisseurs étrangers. Comme les ouvriers des plantations étaient en grève pour une question de rémunération, la Police a jugé bon de me faire accompagner par l'un de ses agents durant le trajet Tingo Maria, Tananta, Tocache et retour.

M. et Mme J. Brunner - qui dirigent dans cette région la branche de la même mission que celle de Tingo Maria - ayant vu de Tocache l'avion se dirigeant sur Tananta, nous ont rejoints, après une heure, à notre position, pour nous dire que la piste de Tocache était tout à fait utilisable. Aussitôt nous reprîmes notre petit "MAULE", piloté par le jeune mais prudent Tim (Américain) jusqu'à Tocache, où l'atterrissage se fit normalement. Réception généreuse dans la famille Brunner, où nous fîmes la connaissance d'un compatriote mécanicien, qui remontait avec des pièces éparses une Citroën 2 CV, ainsi que de deux Suissesses, l'une infirmière et l'autre sage-femme. Nous pûmes nous rendre compte de l'efficacité de nos compatriotes en voyant le nombre de femmes qui se présentaient pour diverses raisons au poste sanitaire et nos infirmières se dépensant pour chacune d'entre elles. Et c'est ainsi tous les jours ! Cela ne les a pas empêchées de nous préparer un excellent repas "à la suisse" et de décorer les lieux avec des drapeaux fédéraux et péruviens. Chez les Brunner, nous avons été également fort bien reçus et le soir, nos compatriotes avaient invité tout ce que Tocache peut compter en notabilités. A nouveau, échange de discours relevant

- 3 -

la qualité de la participation suisse dans cette région. Un déjeuner à la "meilleure" auberge de Tocache nous permit de rendre dans une faible mesure l'hospitalité de M. et Mme J. Brunner. Heureusement que nous avons la possibilité, comme dans les autres missions, de prouver notre gratitude en faisant des donations à la mission et en récompensant largement le personnel domestique. A Tocache, l'équipe de la Mission suisse accomplit une oeuvre fort appréciée des milieux tant gouvernementaux que privés.

Un après-midi, nous nous rendîmes en landrover à Porongo, après avoir traversé en pirogue le fleuve Huallaga, affluent de l'Amazone. Ma visite au poste sanitaire qu'entretient "Medico Internacional" à cet endroit fait l'objet d'un rapport séparé à la DDA. (25.5.79 + 25.6-349)

A Tocache, j'ai été également reçu officiellement à la Municipalité. Là je fus déclaré "hôte illustre". Il y eut à nouveau, bien sûr, des échanges de discours, diffusés sur la place publique. Les classes avaient été supprimées pour que les élèves et les enseignants puissent être présents. Nous visitâmes encore le Centre médical péruvien, assez minable, et vîmes les murs d'un grand hôpital dont la construction avait été suspendue faute de fonds.

Dans l'après-midi du 4 mai, nous reprenions l'avionnette pour Tingo Maria, où nous passâmes la nuit. Le lendemain matin nous avons été "happés" par la future promotion de l'Université agricole de Tingo Maria, en vue de nous faire accepter le parrainage, avec toutes les obligations que cela comporte. Nous nous en tirâmes avec une réponse de Normand !

Le lendemain matin, départ pour Cashibo-Cocha, sous la conduite avertie de Tim. Là une délégation suisse nous attendait, MM. E. Hauser et W. Friedli en tête. Nous prîmes congé de Tim après l'avoir remercié de ses excellents services et après avoir visité sa base et salué son épouse, laquelle, durant tout le trajet, avait été en relation radiophonique avec son mari, ceci faisant partie de ses tâches.

M. E. Hauser dirige une autre mission suisse "Misión Suiza en el Peru" ou encore "Indianer Mission", dont le siège en Suisse est à 9435 Heerbrugg, mission qui travaille surtout avec les tribus indiennes.

Nous avons été impressionnés par l'oeuvre de quelque 15 à 20 familles, la plupart suisses, qui vivent là, dans un village qu'elles ont créé à la sueur de leur front et avec leurs propres bras. Leur but est bien entendu l'évangélisation

- 4 -

de certaines tribus, parmi lesquelles les Piro, les Magsigenga et les Shipibo, dont ils apprennent la langue et créent un alphabet, ce qui leur permet ensuite de traduire dans leur dialecte le Nouveau Testament et également du matériel didactique. Malgré cela, l'identité des Indiens est respectée. On leur apporte aussi de l'aide matérielle sous forme d'une meilleure exploitation des ressources naturelles, de la pratique d'un métier, de notions d'hygiène, etc. C'est la raison pour laquelle le village est doté d'un atelier mécanique et d'une scierie, où l'on forme des apprentis.

L'accueil que nous reçûmes à l'école suisse du village fut particulièrement chaleureux. Les trois maîtres suisses (un homme et deux demoiselles) qui sont en charge des trois degrés (Kindergarten, primaire et secondaire) avaient préparé avec leurs élèves un très joli programme de chansons en allemand, en "schwyzerdütsch" et en espagnol. Deux par deux, les enfants nous parlèrent des différentes tribus que leurs parents fréquentent et dont ils apprennent à connaître les us et coutumes, la culture, l'habillement, les armes, etc. Ces enfants, lorsqu'ils ont 16 ans, poursuivent en général leurs études en Suisse; ils parlent "schwyzerdütsch" entre eux.

Le problème de l'école même a fait l'objet d'une lettre particulière à l'Office fédéral des affaires culturelles du Département de l'Intérieur à Berne.

La Mission suisse de Cashibo détient environ 100 hectares de terrain et 460 têtes de bétail.

Le samedi soir, nous réunissions tous les Suisses de la région, donc pas seulement ceux de la mission - ils sont une bonne dizaine qui n'en font pas partie - à un dîner que nous offrions à l'hôtel "Turistas" de Pucallpa.

Dimanche matin, après avoir pris le petit déjeuner dans une famille - car nous étions invités pour chaque repas dans une famille différente - et avoir assisté au culte, nous allions, M. Hauser, M. Veglio, M. Berner (ingénieur forestier, expert de la COTESU) - ces deux derniers nous ayant rejoints durant la nuit avec un grand retard dû à la compagnie d'aviation - et moi nous rendre compte du projet de formation de gardes-forestiers près de Pucallpa. Je me dispense d'entrer dans les détails de ce projet puisqu'il a fait l'objet d'une récente étude détaillée sous forme d'un document intitulé "Entrée en matière". Je me bornerai donc à relater ce que j'ai vu et entendu, qui ne figure pas dans le document mentionné ci-dessus. L'UNEE d'Iquitos a formé jusqu'à présent 112 gardes-forestiers, dont la moitié seulement

↓ f. 3M Pen 25

- 5 -

sont occupés comme tels dans la forêt. Les installations du CICAFOR de Pucallpa sont presque terminées, mais l'équipement est encore incomplet. Le projet semble avoir de la peine à démarrer. Ceci serait dû essentiellement à des questions de préséance et à des tracasseries bureaucratiques entre le Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, d'une part, et le Ministère de l'Education, d'autre part, conflits qui se répercutent jusqu'aux organes spécialisés. Notre participation financière ne devrait donc être apportée que lorsque la situation sera claire du côté péruvien. A mon avis, si ces conditions sont remplies, notre coopération est justifiée.

Dès que l'ESEP, ou Escuela Superior de Educacion Profesional, actuellement en construction, fonctionnera, près du CICAFOR, cette école pourra fournir des élèves de la branche forestière. Le cycle des études à l'ESEP est de trois ans, théorie et pratique. Cette dernière se fera pour les forestiers soit au CICAFOR, soit dans la forêt, notamment le "Bosque Humboldt", où les étudiants feront des stages de deux à trois semaines chaque fois.

H. B. Peru 23

Nous n'avons pas eu suffisamment de temps, malheureusement, pour nous rendre au "Bosque Humboldt", voyage qui aurait pris une journée entière, ce qui n'entraîne pas dans le programme très serré que nous avons arrêté. Je le regrette d'autant plus qu'il s'agit là de la seule forêt contrôlée du Pérou. Cela m'aurait peut-être permis de comprendre pourquoi la FAO s'est retirée de ce projet aussi rapidement, ce qui a provoqué du même coup la suspension de notre participation.

J'ai appris qu'il y avait environ 2500 espèces d'essences dans la forêt amazonienne. De ce nombre, 600 environ sont reconnues, 50 sont utilisées commercialement, dont une trentaine essentiellement pour la construction sur place et une vingtaine exploitées par l'industrie. Le bois le plus apprécié est l'acajou.

Un déjeuner à Pucallpa nous permit de compléter encore nos connaissances de la forêt en discutant d'une façon décontractée avec le chef de CICAFOR.

Mais il est temps de nous rendre à Jenaro Herrera pour y visiter le projet de la Confédération et participer aux festivités organisées par les Autorités locales en l'honneur du 25ème anniversaire de la création du village et des 15 ans de la coopération suisse.

↓ *H. B. Peru 1-4*

- 6 -

M. Hauser nous conduisit aimablement, mon épouse, M. Veglio et moi-même - M. Berner étant resté à Pucallpa - à la lagune de Yarinacocha, où se trouve le centre aéronautique de l'"Instituto lingüístico de verano", en ayant eu soin auparavant, en passant à Pucallpa, de faire une visite de courtoisie au Sous-Préfet et à l'Alcalde. A Yarinacocha, nous prenions un hydravion CESSNA de ce Centre pour nous rendre directement en deux heures et demie à Jenaro Herrera. Là nous attendait tout un comité d'accueil formé du Sous-Préfet de Requena, de l'Alcalde de la province, du Lt. Colonel de la "Guardia civil" Gordon Magne, fondateur du village il y a 25 ans, lorsqu'il était jeune lieutenant, de toutes les notabilités locales, des enfants des écoles, et bien sûr de M. Peter Spycher, chef du projet, accompagné de son épouse et de ses enfants.

Je passe un peu rapidement sur les festivités organisées pour ce jubilé d'argent. Réception le soir de notre arrivée, avec échange de toasts, sous une pluie battante. Le lendemain, messe dite par l'Evêque de Requena, puis défilé de tous les écoliers et travailleurs du projet de Jenaro Herrera. Nombre de discours avec louanges à la Suisse. Inauguration d'un jardin d'enfants construit par les pères de famille, dont ma femme et moi fûmes déclarés parrain et marraine, vin d'honneur, puis grand repas communal suivi de discours et de remises de diplômes d'honneur au Gouvernement suisse, à l'Ambassadeur René Fässler (signataire de l'arrangement passé avec les Autorités péruviennes pour l'aide à Jenaro Herrera) et à moi-même. Le programme comportait ensuite une course de chevaux, puis un rodeo, qui se termina sous une pluie diluvienne. Le soir, dîner au village offert par le projet à toutes les Autorités ainsi qu'à tous les Suisses. Le repas, préparé par les mères de famille, et supervisé par quatre religieuses franciscaines espagnoles très efficaces, fut excellent. On y échangea des opinions et certains de nos experts nous parlèrent de leurs problèmes. Un bal terminait ces festivités, mais ma femme et moi avons laissé ce plaisir aux plus jeunes pour regagner notre logement et nous reposer de cette journée bien remplie, ceci d'ailleurs toujours par une forte chaleur humide.

Le lendemain, mercredi 9 mai, je partais en "UNIMOG" - ma femme ayant son propre programme avec Mme Spycher - accompagné de MM Spycher, Veglio, Schwyzer, d'un Directeur du Ministère de l'Agriculture à Iquitos, du Chef péruvien du projet et d'autres encore par la route construite par le Gouvernement, mais qui ne compte pas plus de 15 à 17 km.; or la distance jusqu'à la frontière brésilienne est de 90 km. Cette artère devrait ensuite rejoindre au Brésil la transamazonienne, laquelle, d'après ce que j'ai entendu dire, est encore loin d'être totalement réalisée. De plus, le tronçon ouvert au Pérou se détériore rapi-

- 7 -

dement par suite du manque d'entretien. Il est déjà passablement abîmé et sans soins, ira rapidement à l'abandon avec les fortes pluies qui emportent tout et qui permettent à la végétation luxuriante de la forêt de reprendre le dessus. L'état des petites routes forestières, avec ponts, construites par la COTESU, sont dans un meilleur état car elles donnent moins de prise à la pluie. Pour qu'une route soit durable dans ces régions - et ceci toujours avec un entretien constant - il faudrait l'empierrier - or il n'y a pas de pierres dans les parages - et construire de chaque côté des canaux d'écoulement pour l'eau. C'est là une oeuvre aux dimensions presque démesurées pour le Pérou.

La visite a commencé par des explications données par M. Patrick de Rham, notre écologiste qui s'était joint à nous ultérieurement, sur un élevage d'animaux sauvages capturés dans la région, pour étudier les possibilités de reproduction (un couple de pécaris a déjà mis bas deux rejetons), la qualité de la viande et l'adaptation à la domesticité.

De là nous nous rendîmes dans une région qui avait été déboisée par les ouvriers du projet et où l'on fait des recherches pour voir quelles seraient les plantes, les tubercules ou les arbrisseaux utiles susceptibles d'y pousser le plus facilement. Les expériences ne sont pas encore concluantes. Il ne faut pas oublier que la couche d'humus dans la forêt amazonienne est extrêmement mince et que souvent les pluies l'emportent. Le problème de l'érosion est donc des plus importants.

Puis ce fut une randonnée, toujours à pied, à travers la forêt tropicale où M. Schwyzer, l'ingénieur forestier du projet, effectue des expériences intéressantes de reboisement. Il a fait ouvrir des tranchées dans la forêt même et la plupart des essences replantées croissent avec vigueur dans leur milieu ambiant. Il ne s'agit donc pas d'une pépinière séparée de la forêt.

A notre arrivée au centre forestier, où les boissons rafraîchissantes offertes par M. et Mme Schwyzer furent des plus appréciées, notre compatriote nous expliqua comment fonctionnait son laboratoire, fort bien équipé, grâce à son enthousiasme pour les choses de la forêt. Là on forme des ouvriers forestiers et non des gardes-forestiers, ces derniers représentant un échelon plus élevé dans la hiérarchie, se situant entre l'ouvrier forestier et l'ingénieur forestier. A l'heure actuelle, l'école est vide, faute d'élèves et d'enseignants. Mais il paraît qu'elle fonctionnera à nouveau bientôt. Il s'agit là d'un apport intéressant pour le reboisement, à condition qu'il y ait des candidats.

- 8 -

On y vit également le plus grand des étangs créés par le projet, destiné à des études sur la procréation de certains poissons particulièrement comestibles qui puissent constituer un appoint intéressant à la nourriture de la population. La tournée se termina par la visite d'un essai d'élevage de six buffles qui s'annonce bien, ces bovidés ne posant aucun problème pour le fourrage, celle de la porcherie où se vantaient de magnifiques spécimens de différentes couleurs, mais dont la nutrition paraît poser quelques soucis et enfin de l'étable où les vaches laitières prospèrent harmonieusement.

Le soir, un "souper suisse" réunissait à la table de M. et Mme Spycher tous les compatriotes du projet et leurs compagnes. Ce repas donna lieu à d'intéressants échanges de vues sur la coopération technique en général et sur le projet en particulier.

Que penser du projet de Jenaro Herrera ? Ce n'est évidemment pas le bref laps de temps passé sur les lieux qui me permet de formuler un jugement de valeur. D'ailleurs, là n'étant pas le but de mon voyage. Celui-ci consistait surtout à participer à la célébration du 25ème anniversaire du village, lequel, grâce au projet, a passé de quelques habitants à 2.500 âmes environ, ainsi qu'à me faire une impression, superficielle cela va de soi, des travaux accomplis, de ceux qui restent à faire et qui sont considérables, de l'ambiance qui règne parmi nos coopérants et de leurs conditions de vie.

Ce que je puis dire, c'est que la Suisse est fort bien vue à Jenaro Herrera, que nos coopérants travaillent avec enthousiasme sous la direction éclairée de M. P. Spycher, que les contacts entre eux et la population locale sont excellents, de même d'ailleurs qu'avec les Autorités de la Province. Le seul grand point d'interrogation est le suivant : Que se passera-t-il lorsque nos Suisses se retireront ?

Ceci pour le projet proprement dit. A cette aide il faut ajouter celle particulièrement utile fournie par Mme P. Spycher, médecin de profession, qui représente la fée du village sur le plan de la santé. Une infirmière l'assiste au dispensaire actuel, malheureusement assez minable. Il semble qu'un autre local est en voie de construction. L'oeuvre qu'accomplit tous les jours, dimanches y compris, Mme Spycher pour soulager les malades est considérable, surtout si l'on pense qu'elle est mère de trois fillettes, pour lesquelles elle se substitue à une institutrice, et que de plus elle est maîtresse de maison.

- 9 -

Le jeudi 10 mai, nous quittions Jenaro Herrera, en présence d'une grande partie de la population, M. et Mme Spycher, M. Veglio, ma femme et moi, pour Iquitos avec un Pilatus-Porter doté de flotteurs, de l'Armée de l'air péruvienne. Dans la capitale du Département de Loreto, nous attendaient à la base aéronautique le Préfet du Département et deux officiers de la FAP. Après l'échange de compliments usuels dans le bureau fort confortable du commandant de la base, nous prenions nos quartiers à l'hôtel Holiday Inn, un véritable paradis après nos escapades dans la jungle. L'après-midi se passa à visiter un grand projet d'élevage de singes, financé essentiellement par l'OMS, destiné à des expériences pour la gérontologie, les vaccins contre la malaria, l'hépatite, etc. Un beau coucher de soleil sur l'Amazone et une descente en trombe de milliers et de milliers d'oiseaux, du genre hirondelle, sur les arbres de la Place d'Armes, spectacle impressionnant qui se produit tous les soirs, à 18 heures précises, terminèrent cette journée.

J'écourtai mon repas du soir, ne me sentant pas très bien. J'espérais qu'avec une bonne nuit, obtenue grâce à de nombreux somnifères, je me remettrais pour terminer le lendemain mon programme à Iquitos, tout particulièrement les visites aux hautes Autorités du Département et de la Province (Général de division Cdt. de la 5ème Région militaire, le Préfet du Département, le Général de brigade Chef de ORDELORETO, l'Alcalde de la province et le Sous-Préfet) puis présider le dîner que j'offrais au Holiday Inn avec un grand nombre d'autres notabilités utiles au projet de Jenaro Herrera et à nos Suisses. Le sort ne l'a pas voulu et malgré mes réticences, deux médecins (dont Mme Spycher) que nous avons appelés car j'avais passablement de fièvre, ont ordonné mon transfert immédiat à la clinique. Les radiographies et analyses révélèrent une grande fatigue des organes vitaux mais, grâce aux bons soins prodigués par Mme Spycher et le médecin-cardiologue de la FAP (Forces Aériennes Péruviennes), je pus regagner Lima mardi 15 mai et depuis lors je suis entre les mains du médecin de confiance de l'Ambassade, qui confirma le diagnostic et le traitement administré à Iquitos. Après quelques jours de repos - relatifs ! - à la résidence, j'ai repris le chemin du bureau lundi 28 mai.

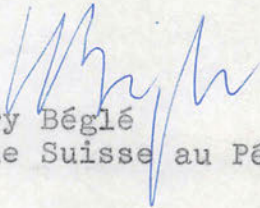
Mais la fin du programme officiel fut tout de même exécutée. MM. Spycher et Veglio firent toutes les visites que j'avais prévu de rendre avec eux et mon épouse présida le repas du soir, en lisant le discours que j'avais préparé. Ce fut d'ailleurs un succès, en partie grâce au fait que le suppléant du directeur de l'hôtel est suisse. Ce compatriote a tout fait pour nous être agréable.

- 10 -

Je ne voudrais pas terminer ce rapport, peut-être un peu long au goût de certains lecteurs, mais reproduisant les impressions d'un voyage peu ordinaire, sans remercier très sincèrement M. et Mme P. Spycher de leur aide si appréciable et utile.

Enfin, dans chaque poste, j'ai attiré l'attention de nos concitoyens sur l'intérêt qu'il y a à adhérer au Fonds de Solidarité et j'ai distribué la documentation que nous possédons sur ce sujet.

Lima, le 31 mai 1979


Henry Béglé
Ambassadeur de Suisse au Pérou



**SCHWEIZERISCHE VERTRETUNG
REPRÉSENTATION SUISSE**

in/à
LIMA

dodis.ch/66328
Form. 702

an	PA	GL	VE	WD	NY	LP		
Datum	6	11						
Visa	PA	GL	DE	WJ	N)	9/11	DE BTF	
EPD			13.08.79			11		
Ref. DPF	t. 311 Am							DP

Direction administrative

extraits pour Antenne ?

Ihr Zeichen
Votre référence

Ihre Nachricht vom
Votre communication du

Unser Zeichen
Notre référence

772.0 BE/s @ Datum
Date

31 mai 1979

051.13

Gegenstand / Objet: Voyage de service dans la Selva péruvienne

Je vous fais tenir, sous ce pli, le récit de mon voyage de service effectué avec beaucoup d'intérêt dans la Selva péruvienne du 2 au 15 mai 1979.

L'Ambassadeur de Suisse :

Henry Béglé

Beilagen / Annexes: 1 rapport

Copie avec annexe à: - Direction de la Coopération au Développement et de l'aide humanitaire

**Durchschlag an
Copie à**

- Service des Suisses de l'Etranger du DPF
- Département fédéral de l'Intérieur, Office des affaires culturelles